

La

Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XVII

Québec, 28 janvier 1905

No 24

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 369. — Les Quarante-Heures de la semaine, 369. — Lettre de S. E. le cardinal Secrétaire d'Etat de S^t Sainteté, 370. — Noble Cœur, 370. — Chronique diocésaine, 373. — A Montréal, 374. — L'Alliance française, 375. — La mort de Mélanie, 375. — Revue générale, 378. — Le sacerdoce des mères, 382. — Bibliographie, 384.

Calendrier

— o —

29	DIM.	b	IV apr. l'Epiph. S. François de Sales, évêque et docteur. <i>Kyr.</i> des dbls. II Vêp., mém. du suivant et du dimanche.
30	Lundi	† r	Ste Martine, vierge et martyre.
31	Mardi	b	S. Pierre Nolasque, confesseur.
1	Mercredi	r	S. Ignace, évêque et martyr.
2	Jcredi	b	Purification de la B. V. M., 2 cl. (<i>Ave Regina.</i>)
3	Vendredi	† r	S. Blaise, évêque et martyr.
4	Samedi	b	S. André Corsini, évêque et confesseur.

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

30 janvier, Saint-Gilbert. — 1^{er} février, Les Ecureuils. — 2, Saint-Patrice de Beauvillage. — 4, Couvent de Saint-Georges.

Lettre de S. E. le Cardinal

SECRÉTAIRE D'ÉTAT DE SA SAINTÉTÉ

À Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec,

ACCUSANT RÉCEPTION, AU NOM DU SAINT-PÈRE, DE L'ADRESSE QUE SA GRANDEUR, AU NOM DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE QUÉBEC, FIT REMETTRE À S. S. PIE X À L'OCCASION DES FÊTES JUBILAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.

Ill^{ms} et R^{ms} Seigneur,

Sa Sainteté le Pape Pie X a reçu avec une bien grande joie l'adresse que à l'occasion du Jubilé Marial, Votre Grandeur Lui a envoyée en son nom et en celui de la Province ecclésiastique de Québec. L'ancienneté de la dévotion toute particulière que l'on a chez vous à la Vierge Immaculée et sa conservation encore si vivace dont parle Votre Grandeur, ont beaucoup et agréablement frappé le Saint-Père. De plus l'expression des sentiments de profond attachement au Saint-Siège que renferme la même adresse n'a pas moins réjoui le cœur de Sa Sainteté.

Aussi l'Auguste Pontife remercie Votre Grandeur de ce témoignage de piété filiale, et de grand cœur la bénit ainsi que les Evêques, le Clergé et tous les fidèles de votre province.

Chargé tout spécialement par Sa Sainteté de faire part à Votre Grandeur de ce qui précède, je suis heureux en même temps de vous assurer de nouveau de ma plus haute et de ma plus sincère considération.

De Votre Grandeur

l'humble serviteur,

R. CARD. MERRY DEL VAL.

Rome, 14 décembre 1904.

Noble Cœur

(Reproduit de l'Ange du Purgatoire, publié à Douvaine (Tarn), France.)

Les nombreux amis de Dom Saturnin qui nous ont exprimé

des sentiments si touchants au sujet de sa mort seront heureux de lire les deux lettres par lesquelles Monseigneur l'Archevêque de Québec nous manifeste ses regrets douloureux.

Québec, le 16 octobre 1904.

Très Révérend et bien cher Père,

Votre lettre écrite de la Junquera, 25 septembre, m'est arrivée ces jours derniers. Quelle triste nouvelle vous m'avez annoncée ! La mort de notre excellent D. Saturnin m'a causé une immense surprise et m'a profondément affecté : je n'en puis revenir : J'aimais beaucoup en lui le caractère franc et jovial, la piété solide, le zèle du bon pasteur, le cœur du véritable apôtre ; sa prédication éclairait et portait la conviction dans les âmes. Mes prêtres ont conservé et conserveront longtemps le souvenir de la belle retraite qu'il leur avait prêchée ; le nom de ce bon disciple de saint Benoît est en bénédiction parmi eux.

La lettre que m'avez écrite vient d'être publiée dans la *Semaine religieuse* avec un petit éloge et une demande au clergé de prier pour ce cher et regretté défunt. Je suis bien sûr que pas un prêtre ne le mettra en oubli au Saint Sacrifice de la Messe. Il a été pour moi un ami sincère et dévoué : je considère qu'il est de mon devoir de lui faire tous les matins une place au *Memento*.

Il serait venu avec un indicible plaisir se fixer au lac Beauport, s'il vous eût été possible d'y faire une fondation. La maison dont il voulait faire un couvent, la petite chapelle de la mission, le beau lac encadré dans la verdure de la forêt, la solitude propre à la prière et à la méditation : tout lui souriait, et souvent il se laissait entraîner par sa verve poétique et faisait de jolis vers sur cette petite Suisse, sur l'Eden de son cœur.

Et il est parti pour un monde meilleur, ce bon Père Saturnin qui avait tant d'amis dans le clergé et le peuple de Québec ! J'étais sur le point de lui écrire : il est trop tard. Prions beaucoup pour ce zélé religieux. Sa mort laisse un grand vide dans mon cœur, dans mon existence.

La pauvre France me désole et désole tous les gens de bien. Quand donc s'arrêtera-t-elle sur la pente fatale où elle s'est engagée ! *In te, Domine, speravi*. Je fais des vœux pour qu'elle

redevienne chrétienne et heureuse comme aux plus beaux jours de son histoire.

Veillez agréer, Révérend Père Abbé, l'expression de ma vive sympathie et de mes sentiments les plus dévoués en N.-S.

† L.-N., Arch. de Québec.

Québec, le 14 novembre 1904.

Révérendissime Père Abbé,

Le deuil du pauvre Père Saturnin a été vraiment profond et général chez tous mes prêtres, ainsi que dans les Communautés religieuses et les paroisses où il avait été appelé à prêcher. On se rappelle les prédications si touchantes, si apostoliques qu'il donnait en toute occasion avec conviction et chaleur. Il avait su, dès le premier moment, se faire aimer, conquérir la confiance et s'insinuer dans les cœurs. On le considérait comme un des nôtres, comme un prêtre canadien, comme un ancien membre de notre famille sacerdotale de Québec. Je suis bien sûr qu'il n'a été oublié de personne au Saint Sacrifice de la Messe et qu'il a récolté une abondante moisson de prières parmi nous.

Pour moi qui l'ai vu assez longtemps de bien près, j'ai pu apprécier ses grandes qualités de l'esprit et du cœur. Son caractère jovial, ses mille et une histoires gasconnes, et surtout sa piété, son zèle, sa grande franchise, sa douceur inaltérable m'avait mis sous le charme. Il m'eût été très agréable de le voir s'installer avec vos Pères, dans quelque coin de mon diocèse. Vous savez combien il a désiré l'établissement d'un petit monastère au lac Beauport, non loin de Québec; ses combinaisons étaient d'une exécution facile: il achetait à de bonnes conditions un hôtel qui est situé sur le bord de ce lac et il le transformait en un couvent qui devait suffire pour au moins vingt ans. Dans cette solitude il se sanctifiait avec les siens, et, de là, il allait prêcher partout où on l'appelait. Quand j'ai pénétré dans sa petite cellule d'En-Calcat, j'ai remarqué de suite la photographie de ce lac Beauport qu'il avait placée sous son crucifix. Ce témoignage d'attachement à l'objet de ses rêves de religieux, à ce gracieux paysage destiné, dans son esprit, aux enfants de saint Benoît, m'avait vivement impressionné. Il a emporté dans la tombe le double chagrin de son *paradis per-*

du de Québec, comme il l'appelait, et de son exil loin de sa France bien-aimée.

Il a travaillé beaucoup, et toujours pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Le divin Maître l'a jugé mûr pour le ciel et l'a appelé à la récompense : *ero merces tua magna nimis*. Je n'en continuerai pas moins à prier pour cet excellent Père dont je conserverai toujours l'aimable souvenir,

Veillez agréer, Révérendissime Père Abbé, les vœux de bonheur que je forme pour votre saint Ordre et pour la pauvre France, avec l'expression de mes sentiments les plus dévoués en Notre-Seigneur.

† L.-N., Arch. de Québec.

Chronique diocésaine

— Voici quel a été, dans l'année 1904, le produit de la quête pour la Terre-Sainte, dans les diocèses du Canada :

Diocèse de Québec	\$ 1,150.00	Diocèse de Chatham	\$ 217.65
„ Montréal	908.21	„ Halifax	199.25
„ Rimouski	590.00	„ Chicou'mi	182.55
„ London	375.00	„ Hamilton	164.00
„ Nicolet	374.00	„ Valleyfield	150.00
„ St-Hyacinthe	358.46	„ Peterborough	133.90
„ Ottawa	321.00	„ St-Boniface	117.35
„ Trois-Rivières	282.16	„ Charlottetown	94.37
„ Toronto	273.34	„ Pembroke	93.70
„ Kingston	250.00	„ Alexandria	72.20
„ Antigonish	244.00	„ St-Albert	34.70

Il sera satisfaisant, pour le clergé et les fidèles, de voir que notre diocèse occupe le premier rang dans la liste précédente. Et, pour ce qui concerne la province de Québec, nos amis de l'Est conviendront assurément que les Canadiens-Français ne sont pas indifférents pour l'Œuvre de la Terre-Sainte.

— Une gracieuse invitation nous a permis d'assister à la belle fête de mercredi, à l'Hôpital-Général. Malheureusement, à ce moment, l'imprimerie ne peut plus accepter que peu de lignes, en style de télégramme.

On célébrait les Noces d'or de la R. Mère Saint-Joseph, supérieure, et les Noces de diamant des RR. Mères Saint-Edouard, de Sainte-Marie-Jean, Saint-Michel et Saint-Hubert.

S. G. Mgr l'Archevêque a célébré la messe de communauté, durant laquelle on exécuta des chants de circonstance. Beau sermon, prononcé par M. l'abbé Miville, supérieur du collège de Sainte-Anne. Ensuite, *Te Deum*. Après le déjeuner, visite du vieux cloître, si plein de souvenirs antiques. Grande réception dans la salle de la communauté. Nombreuse assistance de prêtres et de laïques, parents et amis des vénérables jubi-laires. Belles décorations partout, surtout à la chapelle.

— Pourquoi n'enregistrierions-nous pas ici la mort d'une respectable dame qui a passé près de soixante années à confectionner les habits ecclésiastiques d'un nombre immense de membres du clergé ? C'était une véritable artiste en ce genre de travaux, et son renom s'étendait au loin. Elle fut aussi, et surtout, une admirable chrétienne, qui a noblement couronné sa longue vie de travail et de charité en léguant à l'Hospice Saint-Antoine toutes les économies qu'elle avait réalisées, tout en prenant part généreusement à une foule d'œuvres de bien-faisance. Ses funérailles ont eu lieu le 20 janvier, à l'église de Saint-Roch, et ont été très imposantes.

A Montréal

Comme les journaux l'ont annoncé, Mgr Racicot, vicaire général, a été nommé évêque auxiliaire de Montréal.

La *Semaine religieuse* prie Sa Grandeur d'agréer ses vœux de bonheur, et lui souhaite une carrière épiscopale très fructueuse pour la gloire de Dieu et de l'Eglise, — telle que la promettent des talents remarquables et de belles vertus sacerdotales.

Celui qui parle *sans réfléchir* ressemble à un chasseur qui tire *sans viser*.

La paresse est souvent la *mère* de la pauvreté.

Réfléchissons avant de *parler*, prenons conseil avant d'*agir*, les sots seuls font le contraire.

On *se voit* d'un autre œil qu'on ne *voit son prochain*.

L'Alliance française

— o —

A une question au sujet de l'*Alliance pour la propagande de la langue française* au Canada, nous avons répondu (p.146) en sollicitant des renseignements de nos lecteurs.

Un de nos abonnés, répondant à cet appel, nous assurait que Mgr Meurin avait condamné l'*Alliance française* sur des documents erronés, et qu'il y a aujourd'hui certitude morale que l'A. F. n'est pas un instrument de la Franc-Maçonnerie.

Nous apprenons d'un autre correspondant qu'un cercle de l'A. F. vient d'être constitué à Québec par M. Herbette, membre du Conseil supérieur de la *Ligue de l'enseignement* qui est ouvertement franc-maçonne en France et sournoisement au Canada. Ce fait paraît bien prouver que Mgr Meurin avait deviné juste, et que l'Alliance française ne serait qu'une des dépendances de la Franc-Maçonnerie.

A distance, il est si facile de se tromper que nous ne donnons cette conclusion que sous réserve. Nos amis du Canada nous rectifieront, s'il y a lieu.

(*Ami du Clergé*, 15 déc. 1905)

La mort de Mélanie

— o —

(La *Vérité française* publie la traduction suivante d'un récit de la mort de Mélanie, la voyante de La Salette, envoyée, dit-elle, par lettre, d'Altamura à l'*Osservatore*.)

Depuis juin dernier, on remarquait dans notre ville une vieille dame française d'un extérieur fort modeste qui, par sa grande aménité et sa piété, attira bientôt l'attention générale. L'excellente famille Giannuzzi, à qui elle avait été fort recommandée par notre évêque et qui lui donna l'hospitalité durant trois mois, bien qu'elle eût à son sujet le soupçon de ce qu'on a su depuis, se maintint avec elle dans la plus grande réserve. Mgr Cecchini, lui, savait tout, mais sur son désir, il ne s'en ouvrit jamais à personne.

Au mois de septembre, elle voulut habiter un modeste petit appartement dans le quartier « hors les murs ». Tous les matins

elle allait entendre la messe dans la cathédrale. Le 15 décembre, l'évêque envoya son domestique prendre des nouvelles de la vieille dame vers l'heure de midi, comme il en avait l'habitude. Le domestique vint lui apprendre qu'il avait eu beau frapper à la porte, on ne lui avait pas ouvert. On en conclut qu'il s'était passé quelque chose de grave.

L'autorité publique fut avertie, et l'on fit forcer la porte : la bonne vieille dame fut trouvée étendue sur le parquet. Ce n'était plus qu'un cadavre refroidi : elle avait succombé à une syncope.

Le prélat n'avait plus voulu faire un mystère du nom de cette dame. Son nom est Mélanie Mathieu ou, comme elle avait l'habitude de se qualifier, Sœur Marie de la Croix, née à Corps, village du diocèse de Grenoble, le 7 septembre 1831. C'était à elle qu'était apparue la Sainte Vierge lorsque, jeune bergère, elle faisait paître son troupeau à côté de celui de Maximin Giraud, sur la montagne de la Salette, le 19 septembre 1846. Mélanie, alors âgée de 15 ans, démontra par des signes évidents, en même temps que Maximin Giraud, plus jeune qu'elle, la vérité de l'apparition en présence de Mgr l'évêque de Grenoble. Pie IX voulut ensuite interroger les deux enfants. Et quelques années après cette apparition miraculeuse, dont la vérité fut démontrée par d'étonnants prodiges, s'éleva dans la solitude de ces montagnes, sur le plateau de Baissez, le magnifique sanctuaire où se rendent encore des pèlerinages de toutes les nations catholiques pour y implorer la protection de la Reine du Ciel.

La Très Sainte Vierge choisit Mélanie comme son ambassadrice auprès des hommes pour les retirer du vice horrible du blasphème contre le nom très sacré de Dieu, et d'un autre péché, celui de la profanation du dimanche. De même que Jeanne d'Arc avait, par mandat céleste de Marie, soustrait sa patrie au honteux esclavage de l'étranger, Mélanie fut chargée par la Sainte Vierge de rappeler sa patrie, enserrée dans les anneaux de l'inférieur serpent, au doux empire du Roi des rois, Jésus-Christ.

Ce secret que Maximin et elle, sur la défense de Marie, ne voulurent jamais révéler à personne, elle le révéla, quand le temps assigné fut venu, au Souverain Pontife, sachant fort

bien qu'ainsi elle attirerait sur elle les colères de la secte maçonnique.

Timide jeune fille, elle n'eut pas peur d'accomplir son mandat, et elle eut en échange, comme les prophètes de la perfide Jérusalem, des injures, des persécutions ; elle mena dès lors une existence tourmentée et errante dans divers pays d'Europe.

(Ajoutons que toutes les promesses d'argent ne parvinrent jamais à ouvrir cette bouche fermée pour tous sur le chapitre du « secret » excepté pour le Chef de l'Eglise. Il en fut de même pour Maximin Giraud.)

Elle vint enfin dans l'hospitallière Italie et elle habita plusieurs années à Castellamare di Stabia, à Lecce, à Galatina. Puis, sur le désir de Léon XIII, elle retourna en France, et gravit de nouveau la montagne de la Salette où elle ne trouva point d'appui, mais des amertumes et des humiliations. . . Elle descendit alors de cette chère montagne, et vécut, tout à fait ignorée, à Dion (Allier).

Voyant que les choses allaient fort mal en France, elle se dit en juin dernier, bien qu'elle fût vieille et infirme : « Je ne veux point mourir au milieu des francs-maçons ! Je ne veux point rester plus longtemps en France ! » Elle écrivit à un vieux religieux, qui avait été son confesseur, pour lui demander un conseil ; il lui dit de se rendre à Altamura, et en même temps il la recommanda à notre évêque. C'est ainsi qu'elle vint dans notre ville où, après six mois, elle a fini saintement sa vie.

Mgr Cecchini a voulu honorer la mémoire de la chère défunte, en célébrant pontificalement ses obsèques. Le Chapitre a voulu, spontanément et généreusement, que les funérailles fussent solennelles, et le corps a été accompagné à sa dernière demeure par tout le clergé, et suivi par une population nombreuse qui, pleurant la perte de Mélanie comme celle d'une personne très chère, se félicitait cependant de posséder dans son cimetière le corps de celle qui, de ses yeux mortels, avait vu la Reine du Ciel.

L'excellente et pieuse dame Emilia Giannuzzi, qui accueillit la vieille dame à son arrivée à Altamura et lui prodigua ensuite tant de soins, est heureuse d'avoir dans le tombeau de sa famille ces restes bénis.

Oh ! si à la nouvelle de sa mort, la patrie de Mélanie, jadis

si ardente dans la foi, pouvait se relever pour écouter la voix céleste qui l'appelait au salut, et secouer enfin le joug de la secte infernale qui l'entraîne tous les jours plus bas vers le fond du précipice !

Quant à la pauvre voyante, plongée maintenant dans l'éternelle lumière de Dieu, oubliant les peines que lui ont causées ses frères dans la foi eux-mêmes, elle voit pour toujours la céleste Reine, la suppliant de venir une fois encore au secours de sa chère patrie, la France.

Revue générale

Nous avons publié, il y a huit jours, une étude sur le christianisme au Japon. On y a lu que la religion catholique particulièrement, y est traitée avec bienveillance par les autorités japonaises. Un fait raconté par les journaux des Etats-Unis montre bien la vérité de cette assertion.

Un prêtre japonais, qui appartient à l'armée, fut appelé au service actif il y a plusieurs mois. Les autorités militaires, sachant que son caractère sacré lui interdisait de prendre part aux combats, le désignèrent pour le service des ambulances. On voit par là quelle est la belle tolérance du gouvernement païen du Japon.

Le *Globe*, de Toronto, a rendu un beau témoignage, le mois dernier, à la loyauté des Canadiens-Français envers le pouvoir britannique. Il est certainement agréable de constater que nos compatriotes anglais nous rendent enfin justice. Après avoir rappelé que, peu d'années après la conquête du pays, les chefs religieux des Canadiens-Français les ont empêchés de se joindre aux Américains en rébellion contre la mère patrie et ont conservé à l'Angleterre sa colonie canadienne, le journal torontonien ajoutait qu'après une épreuve heureuse de 130 années, on peut être convaincu de la parfaite loyauté du clergé canadien-français. — Et nous, nous ajouterons que depuis longtemps l'Angleterre nous a rendu facile l'exercice de cette loyauté, par la largeur d'esprit et la bienveillance de son attitude envers les catholiques (exception faite, toujours, de

l'affaire du serment du couronnement du Roi, et de celle de la fondation d'une université catholique en Irlande).

Continuant de parler de choses agréables, nous allons reproduire un tableau comparatif des condamnations pour ivresse qui ont eu lieu dans chacune des provinces du Canada, en 1901 et 1903 :

	1901	1903
Ile du Prince-Edouard.....	241	274
Nouvelle-Ecosse.....	1387	2726
Nouveau-Brunswick.....	1299	1658
<i>Québec</i>	<i>2973</i>	<i>2331</i>
Ontario.....	3960	5043
Manitoba.....	834	1006
Colombie-Anglaise.....	1232	1336
Territoire du Nord-Ouest.....	491	941
Yukon.....	370	337
Total	12,727	16,532

On remarquera que seule la province de Québec (exception faite du Yukon où la population a diminué, croyons-nous) indique une diminution des ravages de l'ivrognerie. Après s'être réjoui à la vue de cette constatation si honorable pour nous, il faut prendre la résolution de faire en sorte que ce mouvement de diminution se continue parmi nous, c'est-à-dire qu'il faut poursuivre avec un nouveau courage la lutte contre l'alcoolisme.

Mais si nous dégagions de là une autre conséquence, appuyée par exemple sur un sophisme...

Nos grands réformateurs répètent à l'envi qu'il faut travailler sans relâche au développement de l'instruction publique, pour accroître le règne de la vertu et enrayer le progrès du vice.

Eh bien, messieurs, voyez : dans les provinces-sœurs l'ivrognerie se développe de plus en plus, tandis que ce vice diminue dans la province de Québec. Il faut donc en conclure que la province de Québec est à la tête de toutes les autres pour le

progrès de l'instruction publique ! Vous pourriez donc cesser de clamer, d'un bout de l'année à l'autre, que l'instruction publique est extrêmement négligée chez nous !

La *Vérité* du 21 janvier publiait un article très remarquable « A propos d'enseignement. » Nous tenons à signaler le passage suivant, d'une exactitude si frappante :

Nous sommes le pays du monde où l'éducation classique coûte le moins cher. Le gouvernement français dépense chaque année, pour l'enseignement secondaire, en outre des frais de construction des lycées, cinq millions de piastres. Notre gouvernement distribue à peine quelques milliers de piastres aux différents collèges de la province. Le prix de l'enseignement et de la pension, dans la presque totalité des collèges, est de cent piastres par année, et il est environ cinquante pour cent des élèves qui bénéficient de réductions. C'est un état de choses unique au monde, et qui n'est possible que par le prodigieux dévouement de notre clergé. Le public, même les gens les mieux disposés, ne se rendent pas compte que des hommes comme Mgr Mathieu et Mgr Laflamme ne reçoivent que \$ 100 par année de traitement. Si l'on affirmait, en Europe, que le recteur de l'une des grandes universités d'Amérique se contente d'un traitement de cinq cents francs, on aurait grande chance de passer pour un farceur.

Il y a quinze jours, M. l'avocat Prince revendiquait ici, pour feu le curé Harper, la qualité de fondateur de l'Institut des Sœurs de l'Assomption, de Nicolet. Samedi dernier, le 21, la *Presse* publiait un article où M. F.-L. Desaulniers réclamait cet honneur pour feu Mgr Marquis. Malgré la prière qui nous en a été faite, nous ne reproduisons pas cet article, qui viendrait vraiment trop tard.

Par contre, nous publierons, dans huit jours, une communication de Mgr Suzor, où le vénérable prélat plaide aussi en faveur de Mgr Marquis.

Voici bien le comble des choses passées, présentes et futures.

Un correspondant nous écrit :

« Vous avez lu, sur la *Vérité* du 14 janvier, page 3, l'article « Curieux document » ? Avez-vous remarqué ces \$50

payés, comme dépense électorale de M. Gervais, à la *Semaine religieuse*? Et vouiez-vous me dire quelle affaire la *Semaine religieuse* avait dans cette élection de Saint-Jacques?»

Assurément, nous n'avions affaire ni dans cette lutte électorale de Saint-Jacques ni dans aucune autre. Mais notre ami aurait pu deviner tout seul que, Saint-Jacques étant une division du district de Montréal, il ne saurait être question, en cette affaire sans doute très légitime, de la *Semaine religieuse de Québec*.

S. S. Pie X

Le choléra sévissait en 1865. Don Joseph, revenant un soir de la maison d'un malheureux frappé par le terrible mal, retournait à la cure. Il rencontre sur le chemin un porteur (vulgairement croque-mort) en pleine ivresse, qui conduisait au cimetière un cercueil placé sur un petit chariot. Voyant les tours et détours que faisait le triste équipage, le curé arrête l'ivrogne, lui enlève des mains les brancards du chariot et conduit lui-même le pauvre mort à sa dernière demeure.

Il se commettrait *moins d'iniquités*, si les bons savaient se montrer aussi audacieux pour le *bien* que les méchants pour le *mal*.

A quoi sert de *prêcher la morale* aux enfants, de les exhorter à bien faire, si on ne leur donne pas l'exemple?

Nous pouvons *tout perdre*, excepté le mérite que nous avons acquis.

Celui qui boit de l'alcool devient souvent *tuberculeux* ou *épileptique*.

L'Histoire nous apprend que les peuples qui *observent* les dix Commandements de Dieu prospèrent, que ceux qui les *violent* déclinent, que ceux qui les *répudient* disparaissent.

Le sacerdoce des mères

— o —

Nous avons dit souvent, après les plus grands penseurs, qu'une mère peut infailliblement sauver son enfant, quand elle a au cœur la volonté énergique de le faire ; si elle veut être Monique, elle aura tôt ou tard la gloire d'avoir formé un Augustin. Le trait suivant, raconté par un pieux missionnaire, en est une preuve nouvelle entre mille.

Je donnais une mission dans un petit village des environs de Nogent. Un vieillard à cheveux blancs, mais qui gardait encore dans son œil, son port, en toute sa personne, quelque chose de viril, vint me trouver un soir. Il avait 76 ans, dont 40 ans passés sous les drapeaux. Il me raconte qu'il a fait toutes les campagnes de la République et de Napoléon, etc. Bref, un débris de la grande armée, qui ne s'était pas confessé depuis près de 60 ans et voulait se préparer à la mort.

Nous causons de ses campagnes, de ses blessures, de la vie des camps, où l'on oublie si facilement Dieu, et je lui demande depuis combien de temps il a oublié ses prières.

« Mes prières ! mais je les sais encore ! » Et il se met à réciter la grande prière.

« Alors, mon brave, si vous ne les avez pas oubliées, c'est que vous les avez toujours dites.

— Ah ! j'avais promis à ma mère, j'ai tenu parole, mon Père.

— Même en campagne ?

— Oui, mon Père. Alors je les disais en marche, comme je pouvais.

— Vous ne les disiez pas à genoux ?

— Si, à la caserne, quand j'étais seul : mais en face de certains drôles, ce n'était pas possible. Ah ! ce n'était pas du respect humain ; mais s'ils avaient ri des prières de ma vieille mère, je les aurais appelés sur le terrain. Ne valait-il pas mieux les dire au lit ?

— Et les jours de bataille, on les faisait plus courtes ?

— Au contraire. Je n'abrégeais jamais ces jours-là ; je récitais tout ce que je savais. . . Ma mère m'avait dit au départ : « Ecoute, je n'ai rien, tu le sais, et ne puis te donner. . . que

« deux choses, mais deux choses qui valent mieux sur un champ
« de bataille qu'une bourse bien garnie : ma bénédiction et mes
« prières. Tu les auras chaque jour ; toi aussi, tu les diras cha-
« que jour, tu me le jures ? — Oui, ma mère. — Alors va, mon
« fils, Dieu te gardera ; et ce que Dieu garde est bien gardé ! »

Le vieux brave essuya une larme et reprit :

« Il m'a gardé, mon Père, car j'aurais dû périr ici, là, ailleurs
encore, dix fois, si je n'avais été gardé visiblement. Qui m'a
sauvé ? Ma pauvre mère, que je priais chaque matin, et ses
prières ! . . . »

O mères de famille, que vous êtes puissantes, quand vous
voulez ! Vous pouvez graver au fond du cœur, imprimer dans
la mémoire de vos enfants des souvenirs et des paroles si pro-
fondément, que les flots de la mer y passeraient tous sans en
effacer la trace ; et après soixante-seize ans de vie agitée,
après quarante ans au milieu des camps, des casernes, de la
licence et loin de Dieu, ils retrouvent là, vivante, la prière ap-
prise sur vos genoux, et la redisent en pleurant et en bénis-
sant votre nom.

Pour nous, quand nous entendions ce vétéran qui avait vu
tant de choses, qui avait été témoin de tant d'événements, dont
le cœur devait être blasé sur toutes les émotions ; quand nous
voyions ce vieux grenadier de l'Empire pleurer comme un en-
fant au souvenir de sa mère, savez-vous ce que nous disions ?

Nous nous disions que, si sa mère n'avait pas été chrétienne,
profondément chrétienne, elle aurait été oubliée. Nous nous
disions que si sa mère l'avait élevé pour le monde, comme tant
d'autres, ou simplement pour elle, au lieu de l'élever pour Dieu,
Dieu ne l'aurait pas gardé, et il aurait succombé dix fois.
Nous nous disions que si sa mère ne lui avait pas appris la
prière — la grande —, si elle n'avait pas gravé au fond de son
cœur le nom, le respect, l'amour de Dieu, son cœur n'aurait pas
gardé cette tendresse pour sa mère, il n'aurait pas pensé cha-
que jour à elle, en se mettant à genoux, et surtout il ne serait
pas revenu, après soixante années d'oubli, s'agenouiller aux
pieds du prêtre avant de mourir. Nous nous disions enfin que
si cette pauvre femme n'avait pas fait son devoir *tout entier*,
son fils n'aurait pas échappé aux périls de quarante années de
campagnes ; elle n'aurait pas eu le bonheur de le voir pleurer

aux pieds du prêtre, ni d'entendre les anges chanter à son oreille : *Beatus venter qui te portavit et ubera quæ suxisti!*
« Heureuse mère ! heureuse mère ! » C. F.

Bibliographie

— Nous avons reçu le Calendrier de la Puissance du Canada publié par la Compagnie J.-B. Rolland & Fils, de Montréal. Il contient la liste des noms des curés et vicaires de toutes les paroisses de la Puissance du Canada. Il a sa place réservée dans toute les familles canadiennes-français-s.

Ce calendrier est en vente chez tous les libraires au prix de cinq sous l'exemplaire.

— *Journal des Visites pastorales de 1815 et 1816, par Monseigneur Joseph-Octave Plessis, évêque de Québec. Publié par Mgr Henri Têtu, Prélat de la Maison de Sa Sainteté.* Québec. Imprimerie Franciscaine Missionnaire. 1903.

Les amis de notre histoire se réjouiront de voir imprimé ce *Journal* si précieux, parce qu'il se trouve de la sorte à l'abri de tous les dangers d'oubli, de vol et d'incendie. C'est un nouveau service que l'on doit à Mgr Têtu. Comme nos lecteurs le savent bien, ces manuscrits ont paru d'abord dans nos pages, avant de former ce volume de près de 300 pp. in-8°.

— OREGON. A story of progress and development, together with an account of the Lewis & Clark Centennial Exposition to be held in Portland (Oregon) from June 1st to October 15th 1905. Portland. 1904.

Ce titre indique joliment le sujet de cette jolie plaquette. Nous ajouterons seulement qu'il s'y trouve un grand nombre d'intéressantes gravures, et nous souhaiterons bon voyage à ceux de nos lecteurs qui iront visiter cette Exposition, l'été prochain, les prévenant toutefois que l'Orégon n'est pas précisément « à la porte. »

— REVUE DU MONDE INVISIBLE (7e année). Paraît tous les mois. — Abonnement : 10 fr. par an. DIRECTEUR, Mgr E. Méric, 29, rue Tournon, Paris.

Sommaire de la livraison de janvier :

Vers les matérialisations (Mgr E. Méric) — Les anges et les béatitudes (*suite*) (A. Van Mons) — Expériences d'attraction à distance (Pax) — L'od, les rayons N et les effluves humains (Algol) — Phénomènes d'extériorisation de la sensibilité et de la motricité (Ernest Bozzano) — Des effets de la foudre (W. de Fonvielle) — Tribune de nos lecteurs — Variétés.